

# CASA DE MACAU

MICHEL LOUYOT

*Il semble qu'Albert et presque tous ont une carence en ceci qu'ils craignent d'entrer dans la ténèbre qui consiste en l'admission des contradictoires*

Nicolas de Cues, *La docte ignorance*

Il serait bien prétentieux celui qui oserait disserter sur l'équivoque au pays de Fernando Pessoa! C'est pourtant le défi que m'avait lancé, d'une voix claire, Maria Herminia. Il n'y a pas de doute, si je tenais tant soit peu à garder la face, si je voulais revenir au Portugal, et je le souhaitais, je ne pouvais me dérober. Maria Herminia avait projeté en l'air le sujet, comme elle l'aurait fait d'un anneau. A moi de le rattraper, de le cerner, de m'en imprégner et me l'approprier jusqu'à pouvoir le restituer paré de mille feux comme le ferait un artisan de génie à partir du matériau qu'on lui aurait livré.

Question piège s'il en est. Allais-je vitupérer contre les côtés peu reluisants du double sens, récuser le flou, le vague, l'imprécision que véhicule cette façon de penser et de s'exprimer ou encore dénoncer avec vigueur les connotations douteuses, louches, voire licencieuses évoquées par ce mot, bref condamner sans ambiguïté la confusion mentale entretenue par l'équivoque telle du moins que nous avons l'habitude, jusqu'ici, dans nos contrées, de la concevoir? Je ne me voyais pas, sous peine de passer pour un Tartuffe, jeter l'anathème ou pis encore frapper d'interdit ce qui n'était après tout qu'une figure de style à l'égal de la catachrèse, de la synecdoque, de l'antonomase, de la prétermission, de l'obsécration, de l'épiphonème, de la prosopographie, de l'éthopée, de l'hypotypose et de la prosopopée.

Soit, l'équivoque n'est pas une sorcière, l'ère des procès et des bûchers est terminée, mais faut-il pour autant la remiser au magasin des antiquités de la rhétorique?

Facile à dire! On ne se débarrasse pas impunément d'elle. Vous la chassez par la porte, elle revient par la fenêtre. Elle s'immisce dans le discours, se glisse entre les lignes, parasite le texte. Non seulement il m'arrive de dire un jour le contraire de ce que j'ai dit la veille, mais j'ai pu avoir, et je m'en confesse, sous son influence aussi subtile que

pernicieuse, tel geste, voire telle attitude coupable. Oh, n'allez pas soupçonner autre chose que ce que je laisse entendre à demi-mot! Et il m'est arrivé dans de lointains pays où je me suis égaré et où des millions de gens étaient soumis à un pouvoir régnant par la peur, de feindre comme eux de penser ce que je disais. J'en éprouvais quelque honte mais que faire? Que faire dans une société régie par des codes stricts qui vous interdisent de formuler la moindre parole sincère? L'équivoque et sa pratique seraient-elles moins répréhensibles que je ne le laissais entendre?

Vais-je entreprendre son éloge? Vais-je avancer à découvert, poitrail au vent et proclamer à cor et à cris mon adhésion sans restriction au machiavélisme prôné par l'équivoque? Sans aller jusqu'à la porter aux nues, je vois en elle, il est vrai une figure salvatrice, une parade, un moyen d'autodéfense contre les agressions. Je ne suis pas celui que vous croyez que je suis. Tapez sur mon double tant que vous voudrez. Je vous laisse mon ombre, faites-en ce qu'il vous plaira. Je prends la couleur du milieu, je me fonds dans la masse, je dis tout et son contraire, je me confonds avec la vague, je me conforme. Un vrai caméléon, m'objecterez-vous! Peut-être, mais sachez que je n'en pense pas moins. Je garde ma petite idée derrière la tête. Et si je change de rôle et de masque au gré des situations, c'est toujours moi qui tire les ficelles. Je ris sous cape et dans ma barbe car l'équivoque, loin d'être rébarbative et diabolique comme l'en accuse l'inquisiteur, est une figure aimable, ondoyante et tolérante. Elle badine, batifole, plaisante, elle se complaît dans les situations bancales, elle aime miser sur les deux tableaux, elle est cousine du quiproquo.

Qui oserait m'accuser de jouer le double jeu? Je suis fermement arrimé aux principes, attaché, rivé à la vérité, ce qui ne m'empêche pas de constater que l'oreille entend une chose, l'esprit une autre, l'un comprend ce mot d'une manière, l'autre l'interprète autrement. N'est-ce pas ainsi que les choses se passent dans la vie? Que l'on aspire à l'unité, je n'en doute pas un seul instant. Mais quelle force, quelle énergie mènent le monde si ce n'est la dualité?

*Un halo de grâce est conféré par l'ombre et la lumière aux visages de ceux qui sont assis sur le seuil des demeures obscures.* Gracieuse, l'équivoque? Mais quel rapport entre le clair-obscur défini par Léonard de Vinci et notre figure fantasque et légère? Serait-ce l'alternance qui rythme le mouvement du monde et la danse de la vie?

Georges de La Tour, mon voisin par le lieu de naissance fut mon premier maître dans l'art fécond de l'entre-deux, et c'est un peu plus au nord, chez Nicolas le Mosellan, que je complétais ma formation. Le Maître nous invite à des transmutations géométriques vers ce qu'il nomme la transsumption, là où coïncident les voix contraires, le centre et la circonférence, le singulier et l'universel, l'un et le multiple, le même et l'autre. Que vaut l'œuvre si elle ne vise à mettre en évidence les contradictions? La littérature est équivoque ou elle n'est pas. Elle se doit à la fois de refléter le temps et de lui résister.

Ainsi divaguaient mes pensées tandis que j'arpentais, seul visiteur, les salles de la Casa de Macau, le lieu par excellence où se retourner sur les relations mouvementées entre l'Europe et l'Orient extrême. C'est un religieux, le Révérend Pereira qui avait négocié l'ouverture d'un comptoir à Macao. On avait commercé, échangé des objets, des pratiques, des idées. On avait exploité. Le sang avait coulé. Les Européens avaient reflué. La querelle des rites avait repris sous une autre forme. Jeu de miroirs. Malentendus. La Casa m'apparut soudain comme le lieu où repenser la relation, un balcon offert à l'Europe où méditer sur l'Asie orientale et renouer avec elle. C'est de la reconnaissance de la différence que naît l'incitation à l'échange mais si l'autre n'a rien de commun avec moi, comment pourrais-je m'entendre avec lui? Il est temps d'en finir avec les idées arrêtées, Chine éternelle, Europe des lumières, incompatibles l'une avec l'autre. Chacun détient une part de vérité, il y a du faux dans le vrai, du vrai dans le faux, l'un ne va pas sans l'autre, *il n'y a pas de Ciel sans Terre, ni bien sûr de Terre sans Ciel*, écrit le penseur Wang Fuzhi, *ce qui sépare est aussi ce qui s'unit, ce qui n'a qu'un seul centre ne connaît pas la mutation, ce qui en possède deux est apte à muter*, le clair contient une parcelle invisible d'obscur, l'obscur contient une parcelle invisible de clair, et c'est pourquoi ils se répondent et entrent en interaction. L'autre est en moi et je suis dans l'autre.

Sans m'en rendre compte, j'avais quitté la Casa de Macau et je marchais comme un automate le long de l'interminable rua da Junqueira. Il me tardait de revoir la tour de Belem et le monument des Découvreurs quand soudain un petit homme à lunettes rondes et à chapeau gris qu'il me semblait avoir déjà vu s'approcha de moi en me soufflant à l'oreille, *je n'existe que déguisé, je suis la scène vivante où passent plusieurs acteurs qui jouent plusieurs pièces.... Sois pluriel comme l'Univers!*

Ce disant, il s'était évanoui, me laissant seul avec moi-même en train d'équivoquer face à l'Océan.

Nicolas de Cues (1401 – 1464), le théologien de la Docte ignorance est l'un des grands penseurs du XVème siècle. Il est né à Cues, entre Trèves et Coblenze, sur la Moselle.

Georges de La Tour (1593 – 1652) né à Vic-sur-Seille en Lorraine. Il fut l'un des maîtres du clair-obscur.

Wang Fuzhi (1619 – 1692). Né à Hengyang dans le Hunan, ce penseur chinois longtemps oublié est aujourd'hui réhabilité.